

Une oppression et une méfiance intégrées dans la culture

► **CSCE:** Vous coordonnez l'équipe du Foyer... Par votre connaissance des Roms de Belgique, quelles informations exposeriez-vous au public pour supprimer les clichés largement répandus sur cette population de Bruxelles?

KOEN GEURTS: Au sujet des Roms, il existe beaucoup de fantasmes, et ce depuis des siècles, les désignant comme voleurs, kidnappeurs d'enfants, etc. Les commentaires liés à la mendicité représentent un peu la version moderne de ce genre de considérations, et vu que l'image des Roms est depuis des siècles alimentée par des clichés, il suffit de deux ou trois cas pour confirmer les préjugés dans l'esprit des gens. Pour supprimer ces clichés, il faudrait commencer par prendre conscience qu'il s'agit d'une communauté très disparate, comprenant différentes nationalités, elles-mêmes morcelées en différents groupes, dans différentes régions, avec différents modes de vie. On peut difficilement parler des Roms en général, au contraire de ce que font les gens qui n'en connaissent pas un seul personnellement. Ensuite, il faut être bien conscient que tous les Roms ne mendient pas, beaucoup d'entre eux sont totalement contre la mendicité, et essaient de gagner leur vie autrement. Comme dans toutes les populations, certains survivent par des actes malhonnêtes, mais ceux qui mendient le font avant tout pour ne pas entrer dans la criminalité. La mendicité n'étant pas interdite, ils sont bien

EN SECONDE LIGNE, LES ROMS DE BRUXELLES ENTRENT SOUVENT EN CONTACT AVEC LE SERVICE ROMS ET GENS DU VOYAGE DU CENTRE RÉGIONAL D'INTÉGRATION LE FOYER, DONT LE BUT EST NOTAMMENT DE RÉPONDRE AUX BESOINS DES INSTANCES ADMINISTRATIVES OU DES ÉCOLES, LORSQUE LES FAMILLES SONT DURABLEMENT INSTALLÉES EN BELGIQUE. POUR CES TÂCHES, L'ASSOCIATION A ENGAGÉ TROIS MÉDIATEURS, DEUX ROMS ET UNE FEMME D'ORIGINE ROUMAINE^o. LORS DU DIALOGUE, ON SE REND COMPTE À QUEL POINT, AU CONTACT D'UN PEUPLE, IL EST IMPORTANT DE DÉPASSER LES PREMIÈRES IMPRESSIONS, ET COMMENT EST QUASIMENT PALPABLE LE POIDS DE L'HISTOIRE, ANCRÉE DANS UNE CONSCIENCE COLLECTIVE ET REJAILLISSANT SUR LES RAPPORTS SOCIAUX.

Propos recueillis par **Gérald Hanotiaux**
CSCE

conscients de cette seule activité légale possible, dans un premier temps. À Bruxelles, la communauté rom représente environ 6 000 personnes, parmi lesquelles très peu s'adonnent à la mendicité.

► **CSCE:** Au sein de cette communauté, quelles sont les différentes situations que vous rencontrez?

KG: Lorsqu'ils arrivent, ils sont en situation de survie et, souvent, il y a une phase de mendicité, par laquelle nos médiateurs sont d'ailleurs également passés. Notre association intervient plus tard, pour les familles qui ont pu dépasser cette première phase



très difficile. Ils sont régularisés, ont un travail, s'organisent comme indépendants, beaucoup comme ramasseurs de fer ou travailleurs

dans la construction. Après quelques années, les familles cherchent des perspectives pour vivre de manière stable en Belgique. →

→ Cela dit, un salaire est évidemment plus sûr pour se fixer, mais parfois même un indépendant rom gagne peu, il arrive qu'une partie de la famille continue alors à mendier, pour joindre les deux bouts. Pour les jeunes qui parfois n'ont pas de compétences spécifiques, la mendicité est un moyen d'apporter un peu d'argent à la famille. Plus tard, ils entreprennent souvent des activités liées au commerce, en commençant par exemple par les fleurs, les journaux...

► **CSCE : Pour ces activités, assez visibles, les gens parlent également de réseaux d'exploitation ou de traite des êtres humains.**

KG : S'ils sous-entendent l'existence d'une organisation en amont de la vente, c'est évident! Il s'agit bien sûr d'organisation économique. Personnellement, je travaille dans une ASBL où le travail est organisé, on ne me parle pourtant pas pour autant de réseau d'exploitation. Prenons l'exemple des journaux de sans-abri, les informations recueillies par nos travailleurs roms nous apprennent qu'ils sont imprimés en Roumanie, et que les Roms les achètent pour un certain prix dans un "kiosque" à Bruxelles, pour les revendre ensuite à un prix plus élevé. C'est organisé, mais chacun gagne sa marge de bénéfices. Il s'agit simplement d'une forme de mendicité plus élaborée, afin de présenter quelque chose aux gens, mais cela reste de la survie.

► **CSCE : Avec les gens que vous rencontrez ici en deuxième ligne, parlez-vous de cette question des enfants dans la mendicité ?**

KG : Au sujet des enfants, dans les histoires familiales, on ne peut percevoir les différences qu'avec un investissement important, en construisant une collaboration avec la famille. Il y a beaucoup de raisons à la présence des enfants en rue. Auparavant, une des grandes raisons était liée aux rapatriements effectués par les autorités belges,

qui effectuaient des déportations séparées. Si la maman mendiait seule, elle pouvait être rapatriée sans son enfant. Bien entendu, ce genre de faits installent une énorme pression. Même si la police cherchait à retrouver les autres membres de la famille, les Roms étaient tentés de ne rien dire, pour leur éviter l'arrestation. Cela représentait un grave déchirement, car cette séparation est un drame, pour toute mère, mais encore plus pour une mère rom. Depuis que la Roumanie est entrée dans l'Union européenne, cette peur-là est moins présente, mais existe encore.

► **CSCE : Dans le travail spécifique de votre association, intervenant auprès de familles présentes depuis relativement longtemps, vous êtes forcément amenés à accompagner la scolarisation des enfants.**

KG : Oui, bien sûr. Afin de bien comprendre la question de la scolarisation, il y a beaucoup d'éléments dont il faut prendre conscience, de grands écarts entre leur culture et la nôtre. En dehors de la situation précaire du début, il y a également beaucoup d'obstacles culturels ultérieurs à cette scolarisation. Il y a bien entendu le manque de débouchés aux études, intégré culturellement par les Roms, mais les réticences sont hélas encore plus profondes. Au cours des siècles, certains traitements sociaux sont devenus une identité culturelle, basée sur la méfiance vis-à-vis des gadje. Le gadjo (littéralement : *l'autre, l'étranger, le non-Rom*) est quelqu'un qui a toujours mis les Roms à l'écart.

Il y a cinq siècles, ils ont été bien accueillis en Europe, en tant qu'artisans. Ensuite, progressivement, des confrontations ont eu lieu avec les paysans, car nos régions d'Europe de l'Ouest étaient paysannes. Le mot *gadjo*, au départ, signifie d'ailleurs paysan. Nous n'allons pas décrire toute l'histoire de ces peuples, mais pour les comprendre, il est important

d'avoir conscience de ces confrontations permanentes et d'un mode de vie rejeté intégralement, dû au fait qu'ils n'étaient acceptés nulle part. Ces peuples ont progressivement été mis à l'écart, partout où ils passaient, avec des moments extrêmes tels que la mise en esclavage en Valachie et en Moldavie, ou encore de réguliers pogroms. Et surtout, dans l'histoire récente, n'oublions pas l'Holocauste, qui a aussi concerné les Roms. Les "réparations" du génocide de la Seconde Guerre mondiale commencent seulement aujourd'hui, timidement. Nous accompagnons actuellement des demandes de réparation liées à la Seconde Guerre mondiale, car souvent ils ne savent pas lire, n'ont pas les formulaires adéquats, etc. Tout cela rend les rapports des Roms avec les sociétés où ils s'installent extrêmement compliqués. Nous sommes face à une "frustration" gigantesque, intériorisée par un peuple et extrêmement présente dans la mémoire collective. Car ces peuples ont été discriminés et massacrés pendant la guerre, mais ont également été discriminés après la guerre, car ils n'ont pas eu le même travail de mémoire que le peuple juif, un manque accompagné d'une continuation du rejet en Europe, à l'Ouest comme à l'Est.

Tous ces éléments culturels organisent la prégnance d'une méfiance envers les gadje, supposés ne pas avoir de bons sentiments envers les Roms, et qui se matérialise également dans les considérations liées à la scolarité. Le réflexe est celui-ci : "Notre culture a permis de résister et de survivre à toutes ces attaques continuelles contre elle, alors préservons-la comme telle." Le Rom sait qu'il est fait pour survivre et se débrouiller au jour le jour dans un monde hostile. C'est historique. Ils sont très conscients de leur identité culturelle en tant que Roms. Dès lors, ce processus équivaut à ne pas accepter tout ce que les gadje offrent, notamment un système d'éducation très différent de leurs valeurs. Au sein de tout ce cadre de pensée,

les familles se demandent ce que va apporter un diplôme, car au final, en tant que Rom, on n'aura sans doute pas d'accès au marché du travail. Tout cela étant, nous constatons des évolutions importantes et travaillons de plus en plus sur ces questions, avec les familles qui le demandent. Les Roms comprennent bien que plus ils seront acceptés dans la société, plus ils auront de chances sur le marché de l'emploi.

► **CSCE : Les familles roms expriment à vos travailleurs une aspiration à se fixer en Belgique ?**

KG : Bien entendu. Si on les nomme "gens du voyage", c'est avant tout parce qu'ils ont toujours été évacués des territoires où ils s'installaient. La plupart du temps, leur volonté est de rester ici, d'augmenter leurs chances dans ce but, et surtout de construire une existence plus enviable pour leurs enfants que la survie passée. Comme pour les Belges bien sûr, chaque famille est à considérer individuellement, mais s'ils sont ici, c'est avant tout parce que le climat est meilleur pour eux, même en mendiant en rue, que sous la discrimination dans le pays d'origine. Il ne s'agit pas tant de venir en Belgique - ou en France ou ailleurs -, que de s'installer dans un pays où existe un grand mélange de communautés différentes, avec un accueil supposé plus large.

Pour revenir à vos questions sur la mendicité, certains Roms sont sortis de l'urgence mais continuent à mendier. Là encore, des gens pourraient réagir négativement et se scandaliser, mais on ne peut juger les comportements au sein d'une culture avec notre vision culturelle personnelle. Prenons comme cadre de pensée la pyramide des besoins humains du psychologue Maslow. Dans cette classification, plus on satisfait les besoins primaires, plus on peut satisfaire des besoins de plus en plus individualisés. Au sommet est placé le développement person-



nel. Dans l'Histoire, pendant des siècles, les Roms ont toujours dû satisfaire les besoins de base, qui n'ont jamais été un fait acquis. Cette survie a toujours été réalisée en famille et en groupe élargi. Sans cette organisation culturelle, il est impossible de survivre dans le monde. Chez les Roms, après les besoins de base, il y a quelque part un plafond, que nous constatons dans notre travail quotidien. Les gens ne passent pas facilement au développement des besoins individuels, c'est même souvent très mal vu! Là aussi, il faudra nuancer d'une famille à l'autre, mais globalement nous sommes face à une société égalitaire et il y aura toujours des forces au sein de la communauté pour garder un niveau d'équilibre, tirant vers une répartition équitable. Celui qui s'élève doit aider les autres et non se développer sur leur dos. Donc, concrètement, si quelqu'un a un

statut d'indépendant et gagne de l'argent, il pourra éventuellement continuer à mendier pour répartir au maximum le tout avec la famille ou le groupe élargi.

► **CSCE : Pour en revenir au fantasme des réseaux d'exploitation dans la mendicité, avez-vous eu connaissance de ce genre de dossiers ?**

KG : Bien évidemment, il faut éviter l'angélisme et être vigilant! De l'exploitation de mendiants roms a existé dans le passé, notamment une affaire de réseaux avec des handicapés, en 2003, mais le problème a été réglé. Ce sont des choses très visibles : si on voit soudainement apparaître des handicapés à plusieurs coins de la ville, il faut évidemment se poser des questions. A cette époque-là, nous avons établi un groupe de travail sur la traite des êtres humains avec le parquet

de Bruxelles, car les procureurs voulaient élaborer une action répressive vis-à-vis de la mendicité. Dans ce cadre, nous avons livré beaucoup d'informations sur la réalité de notre public et de leur côté, ils ont rassemblé tout ce qu'ils avaient sur le sujet. Jusqu'à aujourd'hui, ils constatent l'absence de matière pour entamer des initiatives, car on ne peut évidemment agir contre quelque chose qui n'est pas réel et correspond avant tout à des idées présentes dans la tête des gens. Dans notre association, si nous avons connaissance de ce genre de choses, nous serions évidemment les premiers à agir pour régler le problème. Les médiateurs de notre association sont très soucieux de la défense des Roms, de leur image, et de leurs chances de s'intégrer. ■

📍 Service des Roms et gens du voyage du Foyer, Rue Mommaerts 22, 1080 Molenbeek, Tél. 02/411.87.32